

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Quebec, Vendredi 26 Mars 1858.

LE
FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX ET CIE.

[No. 20.

QUÉBEC:

VENDREDI, 26 MARS 1858.

LA MÉNAGERIE-RENAUD AUX PRISES AVEC LA CORPORATION!!!

Citoyens de Québec, ouvrez toutes vos oreilles et ne soyez pas sourds à notre avis ; il s'agit de prévenir un gaspillage d'un nouveau genre !

Avant de vous faire connaître la Ménagerie-Renaud et toutes ses manœuvres, il est bon que vous soyez au courant des choses.

Vous n'ignorez pas que la Corporation de Québec s'est procuré un terrain au Cul-de-Sac, qu'elle y a fait construire un quai pour y établir un marché, et que de plus, la pierre de notre vieille chambre y a été transportée pour ériger une halle. Eh ! bien, la Ménagerie-Renaud prétend que les milliers de louis dépensés à ces ouvrages doivent être perdus, que vous êtes assez riches pour faire ce sacrifice qui tournera à son avantage!!

Voici maintenant le personnel de la Ménagerie-Renaud ; nous vous ferons connaître ensuite toutes ses manœuvres.

Le nom qui figure en tête est celui de M. J. B. Renaud, marchand de farine en la Basse-Ville de Québec. Vient ensuite M. J. B. Martel, conseiller de ville et premier commis de M. Renaud. En troisième lieu figure M. Vallée, autre conseiller de ville et le très dévoué serviteur de M. Renaud qui l'emploie chaque fois qu'il a quelques ouvrages à faire en menuiserie. Puis vient M. Chateaufort, aussi conseiller de ville et père reconnaissant d'un autre commis de M. Renaud. Après lui on remarque M. Gauvreau, autre conseiller de ville et frère du teneur de livres de M. Renaud. Enfin M. Ed. Lemieux, aussi conseiller de ville et la créature servile de M. J. B. Martel. On compte encore M. Paradis, ex-commis de M. Renaud, et nombre d'autres créatures dévouées aux intérêts de ce monsieur!!!

La semaine dernière, neuf pétitions ont été fabriquées dans les hangars de M. Renaud, et plusieurs de ces pétitions n'ont vu la lumière du jour que pour se rendre au Conseil de Ville. Ces pétitions demandent que la Corporation ne fasse pas le marché du Cul-de-Sac, en autant que

les intérêts commerciaux exigeront, avant peu, qu'il n'y ait pas de marché dans cette localité ; elles semblent aussi indiquer que la Corporation devrait faire transporter tous les matériaux à l'extrémité nord de la rue St. Pierre, près des propriétés de M. J. B. Renaud, et que ce lieu soit choisi pour établir un marché !

Voilà que l'énigme commence à s'éclaircir !!

Et tous les messieurs du Conseil, que nous avons nommés plus haut, s'engagent à travailler à l'accomplissement de ce nouveau plan, et voteront en sa faveur !!!

C'est le nœud de l'intrigue !

Voilà aussi pourquoi M. Renaud est en relation avec un si grand nombre de conseillers !!

Si M. Renaud réussit à cette manœuvre, c'est alors qu'on pourra s'écrier avec Horace : *O fortunati mercatores...* ! Heureux marchand ! la fortune te prodiguera donc toujours ses faveurs ! Ce n'est pas assez pour toi de faire le monopole des farines pour grossir ton trésor pendant les jours de détresse, il te faut encore faire jeter à la mer les deniers du peuple, et cela pour augmenter la valeur de tes propriétés ! C'est vraiment trop généreux de ta part !!!

Nous espérons que les citoyens de Québec assisteront en masse aux délibérations du Conseil de Ville, pour intimider M. J. B. Martel qui se propose de soutenir énergiquement cette mesure. Ne soyez pas surpris si, malgré votre présence, il met tout en œuvre pour la faire agréer ; car ce monsieur a assez de toupet pour tout oser afin de satisfaire son ambition. Mais tous les conseillers ne sont pas aussi courageux que lui, et la crainte d'encourir votre indignation et de vous trahir en face, les fera agir selon la justice. Soyez donc présents aux délibérations du Conseil, jusqu'à ce que cette mesure soit définitivement mise de côté.

Le *Fantasque* y sera avec vous, et il fera tout en son pouvoir pour intimider ceux qui seraient disposés à sacrifier le bien général aux intérêts de la Ménagerie-Renaud.

MYSTÈRES DE LA NUIT.

(Suite.)

VI.

Sur les flancs rocailloux d'un cap menaçant et superbe est assise la brillante demeure d'un riche propriétaire, et derrière cette brillante demeure est un atelier, et dans cet atelier l'homme à la barbe crépue occupe un noir fauteuil et domine de la voix et du maintien ses satellites qui l'entourent.

Et tous se glorifient d'avoir capté la confiance des conseillers.

Et l'homme qui siège sur le noir fauteuil, prend la parole et dit :

Mes frères, réjouissez-vous ; nous obtiendrons du peuple considération et fortune.

Nous avons pris des engagements qui restreignent notre ambition, c'est vrai ; mais nous rirons de ces engagements.

Un jeune homme que le démon de la perfidie n'avait pas encore gagné, sent son cœur travailler par l'indignation, et s'écrie : C'est une abomination !

Et tous : A bas le traître !

Et un autre : Mais le peuple nous blâmera, et la honte sera notre partage.

Et le chef : Le mensonge et l'audace en imposeront au peuple, et le peuple nous applaudira.

Tous : Nous emploierons le mensonge et l'audace.

Et le chef : Mes frères, que vos cœurs soient inaccessibles à la crainte ; la considération et la fortune sont accordés au mensonge et à l'audace.

Tous : Il est vrai.

Et le chef : S'il est un traître parmi nous, qu'il soit voué aux puissances infernales !

Tous : Ainsi soit-il !

Et je vis le génie du mal planer au-dessus de l'homme à la barbe crépue, et avec un ricanement qui me fit tressaillir, il lui dit :

Mon fils, tu as fait mon œuvre...., maudit sois-tu !

Et tous les fronts furent marqués d'un stigmate ineffaçable.

VII.

C'était le jour du Seigneur, pendant une de ces soirées d'hiver visitées par ce vent glacial qui pénètre à travers les lambris ou le pauvre souffre, pleure et gémit.

Et je vis un vaste établissement illuminé comme en un jour de fête, et dans cet établissement sont étalées les riches étoffes d'Albion, les soieries de l'Orient, les laines les plus précieuses des deux hémisphères, et tous les objets de luxe qui servent à cacher les misères de la race humaine.

Et dans un appartement sont des êtres marqués au front d'un signe qui n'a pas de nom.

Et au milieu d'eux l'homme à la barbe crépue, au teint bronzé, à l'œil terne, les dépasse de toute la tête.

Il regarde à la fois de tous côtés et leur dit :

Mes frères, nous avons acquis réputation et fortune.

Moi, votre chef, je dois partager entre nous tous le monceau d'or que nous avons reçu du peuple ; en ma qualité, la moitié de cet or m'appartient.

Et les figures pâlisent à ce discours, et la jalousie et l'ambition tourmentent les cœurs des assistants.

Et l'un d'eux, guerrier magnanime qui, aidé de quelques compagnons, avait emporté d'assaut la superbe *tour Ma'akoff*, et qui, en récompense de si généreux efforts, si vit traîner dans un cachot pour avoir manqué à la trop sévère discipline, lève ses regards altiers sur ses frères et dit :

Plus d'une fois j'ai bravé le canon ennemi, j'ai vu sans pâlir mes mains chargées de fers, mais je redoute la censure du conseil, et le conseil nous a censurés d'avoir forfait à nos engagements. Donnons cet or au pauvre peuple, et le peuple prendra notre défense, et le peuple nous vengera du conseil.

Un troisième, aux regards vifs et perçants, au teint pourpré, parle à son tour :

Mes frères, appelons à notre secours la calomnie.

Un quatrième, à la peau épaisse et ridée, aux membres ramassés, aux épaules larges et robustes, laisse son siège et dit :

Pour moi, je suis du même avis que vous tous, *mes raisons sont les mêmes*.
Et le chef : Mes frères, méprisons leurs menaces : appelons à notre secours le mensonge et la calomnie, et noyons dans le vin les craintes que vous nourrissez.

Et un autre : La bonne chair nous donnera des forces pour lutter contre nos ennemis.

Au même instant survient un homme de haute stature, sa figure ossense est décomposée, sa poitrine est oppressée comme celle de l'homme épuisé que le voleur poursuit.

Et tous sont saisis de stupeur.

Et le nouvel hôte leur dit : Ne craignez rien d'un ami. Un orage s'amoncelle contre vous ; j'étais dans le conseil et le conseil est fortement irrité.

Cependant il ne vous censure pas d'avoir démoralisé le peuple par des chants infâmes : ces chants seront ensevelis dans l'oubli, et le peuple ne vous blâmera pas d'avoir manqué à vos engagements, si vous donnez aux pauvres cet or qui vient de lui.

Ayant dit, il se retire.

Et un autre : Ce que l'or ne fera pas, la calomnie le fera. Nous dirons au peuple que nos adversaires veulent nous perdre et renverser l'institution qu'ils doivent protéger, et le peuple nous croira.

Tous : Le peuple nous croira.

Le chef : Ainsi donc, il est résolu que nous donnerons aux pauvres tout notre trésor, et que nous appellerons à notre secours le mensonge et la calomnie.

Un adolescent dont le menton s'ombrage à peine d'un tendre duvet prend ainsi la parole :

Il nous faut réserver une partie de notre or pour visiter les campagnes et en amuser les populations.

Tous : Il est vrai.

Le chef : Est-il résolu ?

Tous : Il est résolu.

Chacun se retire, les lampes s'éteignent et tout rentre dans le silence de la nuit.

Et je ne vis plus que la fumée du vin répandu sur le carreau.

(A continuer.)

MORT SUBITE.

Rien de durable ici-bas. Tandis que madame la *Guêpe*, en grand deuil, se prive de sortir en public, ne pouvant se consoler de son *cher Poïchinnelle*, nous déplorons amèrement la chute funeste et prématurée de notre *bin-ami* confrère l'*Observateur*. Toujours en étourdi, ce nouveau-né osé, malgré la volonté des dieux, se présenter un jour à la table des mortels ; mais, par malheur, il n'y fit qu'un seul repas : le destin le força de rentrer aussitôt dans le néant, son premier séjour.... Heu ! *dies infanda* !!!.... Le silence le plus profond régnait déjà sur sa tombe, lorsque le *Pays*, ignorant sa disparition soudaine, se rendit sur les lieux pour lui tendre la main et lui faire un salut à la paysanne. Le défunt *Observateur* ne put répondre à tant d'affection, et c'est sans doute le plus grand

tourment qu'il endure dans les régions ténébreuses, si toutefois le *Fantasque* s'est effacé de sa mémoire.

Qu'il repose en paix... maître *Fantasque* plaint son malheureux sort, et désire qu'il ressuscite bientôt d'entre les morts pour avoir encore une fois le plaisir de le faire *écumer*.

Pugna suum suum. cum jacet hostis, habet.

ÉPITAPHE.

Ci git l' *hervateur*,
Fameux par son auteur,
L'aurore le vit naître
Et le soir d' disparaître !

Il ne fut point compris de ses concitoyens
Hélas ! c'est un malheur, il eut fait de grands biens !

L'ÂGE D'OR DÉMOCRATIQUE !

(*Lève de carène.*)

Messieurs les Collaborateurs,

Tandis que nos curés se plaisent à nous faire réciter des chapelets et à nous donner des pénitences *d' carène*, et qu'un gouvernément corrompu comme le nôtre persécute le parti sacré de la *sainte oraison*, n'est ce pas, maître *Fantasque*, tout en critiquant le programme *béni* de nos *braves* compatriotes, les démocrates, il est bienheureux celui qu'un génie invincible daigne faire rêver de l'âge d'or ! Eh bien, moi qui te parle, moi le plus modeste de tous les penseurs, moi le citoyen Antoine, je fus cette nuit ce fortuné rêveur !

J'étais occupé à dormir du plus profond de mon cœur lorsqu'au milieu de mon sommeil je sentis mon enthousiasme s'enflammer et, fier de moi-même, j'allais entonner l'hymne favori de la démocratie, quand... Mais allons donc ! mon petit mignon de *Fantasque*, je vois déjà ta petite imagination me devancer, s'élançant dans un monde de conjectures, imaginer des rêves que je n'ai pas faits : puis discourir, dissertar, déclamer, ridiculiser, etc., etc., et que sais-je encore ? Halte-là, s'il te plaît, maître babillard, laisse-moi raconter... Je dormais donc avec la plus grande aptitude possible lorsque mon imagination me transporta bien haut, bien haut, c'est-à-dire, dans les régions aériennes de l'air éthéré ! Quel beau spectacle s'offre à ma vue ! Bonté divine ! que c'était beau ! J'aperçois une montagne brillante d'or et de pierreries, sur la cime de laquelle s'agitait une multitude d'*esprits forts et robustes*, d'*esprits taillés à la façon* de celui du gloriosissime Dessauls, bien entendu. C'était une phalange d'individus revêtant l'habit rouge, la veste jaune et les gants verts ; parés de grandes bottes, de casquettes et *sans-culottes* (à la yankee, soit dit entre nous). Je voyais donc l'olympie démocratique... Sur le sommet (in altissimis) trois trônes resplendissaient d'un si vif éclat que mes yeux en furent éblouis. Mais juge de ma surprise lorsque sur ces trônes, au milieu d'un nuage de pourpre, j'aperçus... *à mirandum !* les citoyens Brown, Pierre Blanchet et Plamondon. Ils tenaient à la main, en guise de sceptres, trois feuilles artistement pliées sur lesquelles calligraphiaient en caractères de feu : Globe, Avenir, National. Le premier des trois représentait bien le Jupiter tonnant des anciens. Le *Globe* qu'il tenait à la main le faisait reconnaître comme le maître puissant des

sphères. On retrouvait dans le second une image parfaite du belliqueux Mars : regard terrible, front menaçant, bouche lançant le sarcasme et les injures, crinière de lion. Aussi dit-on que le *citoyen* a pour la lutte une propension admirable. L'*Avenir* qu'il tenait sous le pouce désignait, assez la nature de ses pouvoirs et de ses fonctions : l'avenir des mondes. Quel bel empire à élaborer ! Quant au troisième, impossible de le caractériser dans sa farouche grandeur. Ce n'était ni Pluton, ni Neptune. Plus vieux que le bel Apollon, il était moins grisonné que l'antique Saturne. C'était un être tout-à-fait original. Le gouvernement des nations et leur équilibre, telles étaient les données du rusé *National*.

Au-dessus du fameux trio planait dans le vide ce que les mortels appellent *Murchildon* : c'était l'aveugle Destin. Il était affublé d'un immense bonnet blanc ; et en voyant sa grosse tête tourner comme un pivot on pouvait facilement reconnaître qu'ayant eu querelle avec la Folie, il l'avait vaincue pour en faire son esclave. Fier de sa conquête, il ruminait alors sur la reconstitution des vaches dans leurs droits de pacage et sur l'inévitable banqueroute des Canadas.

Tout près de ce groupe *primi ordinis* brûlait d'une ardeur périlleuse le diabolotin d'Arthabaska. D'un œil d'envie il regardait le sage Étanturel, beau comme Alexis, verser dans une coupe d'or le nectar aux demi-dieux. En détournant un peu mes regards j'aperçois, sur la pente du mont *Éternel*, un point obscur inspirant une terreur profonde. Là jamais la sagesse, l'humilité, la douceur, la vérité et le vrai patriotisme n'osèrent pénétrer. Là avec le mensonge, l'hypocrisie, la calomnie et autres conseillers, résidaient les rédacteurs du *Pays*, du *Sémur*, du *Courrier de St. Hyacinthe* et du *Journal des Illinois*. Ils ont été métamorphosés en oiseaux de nuit et servent de présages sous l'autorité du puissant trinnavirat. L'un est le hibou solitaire, l'autre la chouette au regard mélancolique, celui-ci le corbeau huant, celui-là le corbeau croassant ; un autre est la corneille qui prédit les malheurs. Tant que le char du soleil roule dans la plaine azurée on entend dans ce noir réduit un *cohuhohu* continu ; mais quand le roi du jour a franchi le seuil de la verte *Thétis*, alors l'oreille n'est plus frappée que par de sinistres croassements, et des gémissements lugubres semblables à ceux des pâles ombres qui habitent le noir séjour de Pluton. A travers ces bruits confus je crus démêler de sourds grognements : je regarde... imagine-toi ! c'était bien ce farceur de Cauchon qui, à belles dents, déchirait par quartiers (Cartier) la peau de notre présent ministère. Vers le bas de la montagne je vois, à mon grand étonnement, la Girouette Turcotte occupée, comme autrefois les Titans, à accumuler des masses de sottises et de mensonges.

J'étais occupé à me creuser la tête pour savoir à quoi lui servirait ce singulier travail, quand tout-à-coup je le vis tendre une main secourable au magnanime Gaudet qui rassemblait toutes les puissances de son âme et faisait un effort surhumain pour parvenir au séjour des dieux. Alors, jetant les yeux du côté de l'ouest, j'aperçus une multitude d'astres brillants errer çà et là. Je vis,.... le dirai-je !... oui, je vis le gentil A. A. Dorion enfourcher une comète dont la queue n'était certainement pas de Rose et qui tenait à sa remorque le bon petit McGee. Lancés dans l'espace ils franchissent bientôt les limites du bon sens et, planant dans

Le vague, ils font alors mille prouettes singulières qui charment l'assemblée immortelle de nos démons-craques.

Cependant je commençais à graviter vers la terre, lorsque je découvris.... ô spectacle.... ô nature.... ô terreur.... je découvris (*horresco referens*) oui, je découvris maître Papin, nouvel atlas, soutenant le mont Olympe sur ses larges épaules!!! tandis que le pauvre Dache, encore tout poudreux de sel fin, s'enfuyait tout difforme, comme autrefois l'infortuné Vulcain précipité des sphères étoilées. J'allai continuer mes observations lorsque, par malheur, l'une des ailes qui me soutenaient dans le vague des airs se rompit et je tombai sans encombre sur le sol terrestre. J'étais encore tout émerveillé de ma chute lorsqu'une voix formidable parvint à mon oreille : c'était celle de l'extravagant Loidy. " Infâme bleu ! me dit-il, vile canaille, il est enfin arrivé le règne de la démocratie ! Vois tout le bien qu'il opère ! Ouvre les yeux et regarde... Ce tonnerre d'injures me fit en effet ouvrir les yeux et je m'aperçus alors que je venais de rêver. Tous les fantômes qu'avait créés mon imagination s'étaient évanouis : il ne m'en restait plus qu'un bien faible souvenir. Ainsi disparaîtra l'âge d'or si souvent rêvé par nos démocrates en délire. Leurs dernières défaites nous le présentent.

C'est ainsi, mon cher *Fantasque*, que rêve ton ami

LE COMPÈRE ANTOINE DE LA TARABUZE.

AU CORRESPONDANT " UN BACHELIER. "

Que monsieur le correspondant UN BACHELIER sache que le *Fantasque* ne se fera jamais l'écho de méchancetés comme celles qu'il lance, dans son épître, contre une portion du beau sexe de notre ville.

N'est ce pas une honte, à lui, d'attaquer le beau sexe ? De quel droit se pose-t-il en juge sévère des *affections mi'aires* de plusieurs dames de Québec ?

On jugera de l'indignation du *Fantasque*, si galant, quand on saura que M. UN BACHELIER voulait nous faire dire que les officiers militaires, grâce à leurs *habits rouges*, étaient dans les bals, comme dans les rues, l'objet d'une recherche toute particulière de la part de *quelques zouzées, en chair et en os* (textuel).... Que ces dames montraient bien peu de ce goût délicat qui distingue une femme élégante, en s'évertuant auprès d'un *habit rouge* ; en trouvant toujours sa conversation charmante, ne dût-il leur parler que chevaux pur sang, chien de chasse, valse et polka, tandis qu'elles s'ennuieraient en compagnie d'un *simple monsieur canadien* qui leur tiendrait une conversation, proprement dite, de salon. Bah ! c'est plus *fashionable*, un officier : ça porte un *habit rouge*, et une bande *rouge* sur la culotte!.... Et puis, dit-il, c'est peut-être parce que ces dames ne se sentent pas capables de soutenir une conversation de salon !!!

Vit-on jamais une pareille insolence ! Et M. UN BACHELIER croit que le *Fantasque* se respectera assez peu lui-même, et respectera assez peu cette portion du beau sexe, pour publier ses écrits ? Horreur !!

Mais ce n'est pas tout. Plus loin, l'insolent correspondant se permet de censurer les promenades, à pied et en voiture, des dames en question, avec les *habits rouges* : promenades qu'il trouve inconvenantes, scandaleuses même. On ne voit cela qu'à Québec, dit-il, et à Montréal entre

autre, les dames ont trop de respect pour elles-mêmes, et trop d'estime pour les jeunes gens de la ville, de bonne société, pour leur préférer ainsi des passants qui, souvent, n'ont d'autre mérite que le prestige de leur *habit rouge* !.....

Plus loin, il nous dit brutalement, qu'il ferait courir toutes ces petites *pouffes*, aux troussees de son domestique, pour peu que celui-ci endossât le merveilleux *habit rouge* !... Et c'est au *Fantasque*, que M. UN BACHELIER s'adresse, pour publier tout cela ? Oh ! qu'il le tienne pour dit, mille fois, jamais le *Fantasque* ne s'abaissera jusqu'à tourner une *dame en ridicule*.

N'en parlons plus : n'en disons plus un mot. C'est indigne d'écrire des choses comme celle-ci, par exemple : "Plusieurs canadiennes-françaises affectent de ne parler qu'anglais, et l'autre jour, j'en entendis une qui s'écriait : *Oh ! dear me, c'est moâ piou capable pour parle franz ; c'est vô parler, à moâ, anglais.*" Comme si c'était croyable que des canadiennes-françaises seraient assez sottes, pour préférer l'idiome anglais à notre belle langue française !

Allez ! M. UN BACHELIER, nous n'ouvrons pas nos colonnes à votre article.

LE GASCON.

Nous venons de lire les gasconnades, et nous sommes charmés de toutes les petites douceurs qui sont à notre adresse. Cependant nous n'y répondons que très brièvement, faute d'espace, sauf à y revenir plus tard.

Les collaborateurs du *Gascon* veulent nous donner le change en insinuant qu'un certain relut de collègues travaille à la rédaction du *Fantasque*. Nous répondons qu'il n'y a jamais eu, qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais au nombre de nos collaborateurs au bambin de cette troupe, et la raison en est bien simple, c'est que nous n'aimons pas les anglicismes.

Dans une correspondance de Montréal, fabriquée au bureau du *Gascon*, ce dernier veut prouver que ce n'est pas dans nos colonnes qu'on peut étudier la littérature ; voudrait-il dire si cette correspondance même est bien capable de former le style de ses lecteurs ? Il nous semble que la première qualité de l'écrivain est la concision, et cependant, quand on a lu les trois quarts de cette correspondance, on ne sait pas encore où l'auteur veut en venir ! Vous êtes trop jeunes pour en montrer à vos aînés.

ATTENTION ! ATTENTION ! !

Avis public est par le présent donné que tout habillard qui se permettra de faire des quolibets sur le compte de maître *Fantasque*, lorsqu'il retardera tant soit peu de faire sa visite hebdomadaire, sera traîné devant son tribunal, subira un interrogatoire rigoureux, et, sur conviction, sera condamné à parcourir les rues en criant d'une voix intelligible : Oyez ! Oyez ! Lecteurs et lectrices ; soyez informés que si monsieur *Fantasque* se fait attendre quelques instants, c'est qu'il ne veut paraître devant vous qu'en grande toilette. Notez, de plus, que probablement MARDI PROCHAIN sera le jour de sa visite hebdomadaire, pour ne point vous troubler le reste de la Semaine Sainte, et vous empêcher de faire vos orations.

Par ordre,

BRÛLEMOUSTACHE,

Secrétaire.

 Plusieurs correspondances remises au prochain numéro.